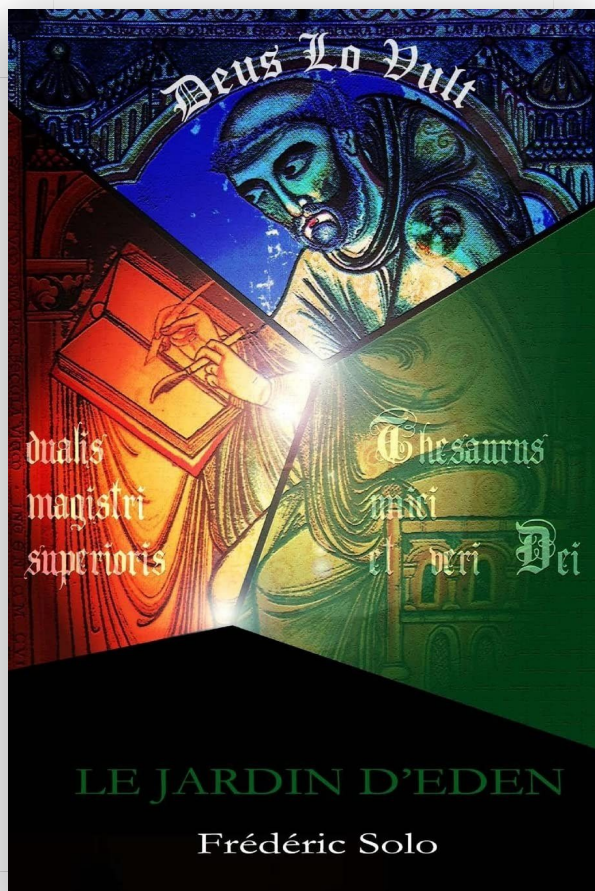




FRÉDÉRIC SOLO

Les premiers chapitres

PREMIÈRE PARTIE

I-oi

Aymeric se dirigea vers la chambre où le corps de son grand-père, Hugo, avait été installé. Au fond du corridor, à quelques pas de cette armure de chevalier croisé qui l'avait tant fasciné étant jeune, une quinzaine de visages inconnus veillait en silence au chevet du défunt. Il s'approcha. Une atmosphère pesante occupait tout l'espace. Derrière sa mèche de cheveux, un voile humide. Maintenant, avancer vers papi pour lui dire adieu...

Il pénétra solennellement dans la pièce, saluant d'un mouvement de tête les hommes et femmes présents. Quelques mains se tendirent. Il les serra en contenant son émotion, et se tourna vers Liliane, sa mère, qui avait noué ses cheveux bruns en un chignon torturé et caché sa tristesse derrière des lunettes sombres. Elle l'étreignit un court instant avant qu'il ne rejoigne la chaise à côté de son grand-père. Etendu sur son lit, Hugo semblait dormir d'un sommeil profond. Il était vêtu d'un costume sombre, celui qu'il utilisait uniquement dans les grandes occasions.

Les images de l'accident refirent surface et s'enchaînèrent avec douleur; Aymeric s'était retrouvé totalement impuissant... Lors de l'accident de voiture, le ciel et la terre s'étaient inversés plusieurs fois dans un fracas assourdissant de tôles froissées et de verre brisé. A sa reprise de conscience, il était seul survivant.

Il s'assit sur une chaise aux côtés d'Hugo; les marques de l'accident avaient été effacées par les thanatopracteurs. Hugo esquissait un sourire

factice face au néant. Papi, tu souris... Il lui saisit la main mais la retira aussitôt dans un mouvement de surprise qu'il tenta de masquer. La mort est froide comme la glace... Il décala sa main sur la manche de la veste. Le vieil homme portait à son index une bague qu'il ne quittait jamais. Deux anneaux enlacés, forgés d'or jaune et d'or blanc. Avec hésitation, Aymeric les ôta lentement pour les observer un instant dans le creux de sa main, puis referma ses doigts tremblants. Je la porterai un jour en souvenir de toi.

Alors qu'il déposait l'ensemble dans un écrin, quelques-uns l'observèrent avec soutenance et quittèrent la chambre en saluant une dernière fois leur ami endormi pour l'éternité.

Les visages défilèrent, tels des ombres sans expression. Un vague flou brumeux de tristesse, de traits tirés, parfois de sanglots étouffés. Rien de vivant, rien de bon.

Quelques heures plus tard, la Mercedes sombre, se présenta en marche arrière face aux larges grilles du cimetière. Là, quatre hommes en costume présentèrent le cercueil de nacre blanc et se dirigèrent vers le caveau familial. Avec tristesse, Aymeric et Liliane, sa mère, les suivirent entraînant avec eux un cortège d'une centaine de personnes. Qui sont-ils? Qui les a informés? Tu étais tellement discret papi. Ils marchèrent tous humblement, tête inclinée, en signe de recueillement dans un silence quasi-absolu. Le cortège funèbre se rétrécit pour devenir une file de costumes sombres et s'arrêta face à la stèle de marbre. Un homme tendit à chacun une rose. Puis le cercueil blanc glissa dans le caveau. Chacun tour-à-tour s'apprêta à y déposer sa fleur; un présent à l'attention du défunt pour que la séparation soit moins douloureuse.

Alors que Liliane tendait le bras au-dessus du cercueil pour libérer une rose blanche, un homme brisa le silence du recueillement. « Sacrilèges! profanation! celui que vous recommandez à Dieu est un sorcier!

Un sodomite ! Il a renié Jésus-Christ notre Seigneur ! Il doit être brûlé sur le bûcher et périr dans les flammes de l'Enfer ! »

Toute l'assemblée fit volte-face ; l'homme tendait un crucifix de sa main droite et marchait avec lourdeur, tout en continuant de vociférer... « Brûlez cet enfant de Lucifer ! Brûlez-le ! Brûlez-le ! »

Sans réfléchir, Aymeric serra les poings. Personne n'a le droit de se comporter comme ça ! personne ! Il se dirigea droit vers lui en accélérant le pas. Mais avant même qu'il n'arrive jusqu'à lui, cinq hommes entourèrent le vieux fou et le maîtrisèrent en quelques secondes. Ils firent signe à Aymeric de s'arrêter. Qui sont ces hommes ? Ils prirent le contrôle de la situation et le raccompagnèrent avec fermeté devant les grilles restées béantes, alors qu'il continuait à hurler aussi fort qu'il le pouvait.

La journée avait semblé durer une éternité. Aymeric rentra épuisé et, à peine arrivé à la maison, s'immergea dans un bain relaxant.

Il s'installa dans le fauteuil en cuir de son grand-père et le revit en pleine lecture face à la flamme d'un feu de cheminée.

Il s'endormit.

La grande aiguille venait de parcourir plusieurs fois le cadran de la pendule d'Hugo, un véritable chef-d'œuvre, en bois massif, réalisé des mains d'un compagnon du tour de France, quand le téléphone portable d'Aymeric sonna. 04ho3. Numéro inconnu. Un homme à la voix grave prit la parole pour lui annoncer qu'il l'attendait devant la porte d'entrée. Il devait lui parler d'éléments extrêmement importants au sujet de son grand-père. Ces éléments apporteraient la lumière sur l'incident survenu au cimetière.

Aymeric se leva et ouvrit la porte sans poser davantage de questions à son interlocuteur. L'homme face à lui était grand, vêtu d'un long manteau noir, il tenait de sa main gauche une petite sacoche en cuir brun. Le regard perçant, le crâne dégarni, il semblait très sûr de lui. « Veuillez m'excuser de m'imposer de la sorte. Nous devons parler de votre grand-père. C'est important. »

Aymeric l'invita au salon et regagna son fauteuil. L'homme s'assit face à lui. Il ouvrit sa sacoche pour en sortir un vieux document qu'il posa sur la table basse devant lui. « Je me nomme Bertrand de Constance, je suis envoyé par le Saint-Siège... » Aymeric se leva d'un bond. [Silence] « Prenez quelques instants et lisez le texte devant vous. Vous allez tout comprendre. »

Aymeric d'une main nerveuse le feuilleta. C'était un manuscrit revêtu de cuir frappé des armoiries du Vatican. Deux clefs croisées sur le champ, les clés de Pierre, le tout surmonté de la tiare papale. À l'intérieur, sur des

feuilles de vieux papier usé et cassant, un texte en latin était suivi d'une liste de noms et de signatures. À la dernière page, il reconnut la signature de son grand-père ainsi que celle de son père. Chacune d'entre elles était précédée d'une date. Il tourna les feuilles pour revenir au début ; à la toute première page : 19 juin 1312. Ce document avait sept cent ans.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Aymeric.

— Lisez Monsieur Debaussant, vous comprendrez.

— C'est du latin ! répliqua-t-il.

— Je suis persuadé que vous avez reçu une très bonne instruction.

Aymeric reposa son regard sur le texte qu'il lut. Comment sait-il que je lis le latin ? La première page était un contrat et pouvait se traduire de la façon suivante : Nous, premiers enfants et héritiers des chevaliers du Temple, anciens maîtres et gouverneurs de Terre Sainte, exilés, et excommuniés, prenons pour devoir de retrouver la Sainte Tablette perdue. Seuls, au nom de Dieu que nous avons toujours servi, nous assurerons notre pèlerinage. Notre tâche accomplie, nous nous prosternerons devant Lui afin qu'Il nous reconnaisse comme ses enfants et nous offre le repos éternel en sa demeure.

— Cette plaisanterie est de très mauvais goût ! lança Aymeric en relevant les yeux vers Bertrand de Constance.

Ils se regardèrent fixement un court instant. L'homme resta de marbre et reprit la parole avec calme : « L'homme qui est intervenu lors des obsèques de votre grand-père est un moine cistercien. Son intervention découle directement de ce contrat. Nous savions qu'il agirait de la sorte mais nous n'avons aucun contrôle sur cette confrérie. Je suis ici pour vous aider à comprendre et vous dévoiler une part de l'histoire de votre famille. Votre père et votre grand-père auraient dû vous la conter, mais la vie ne leur en a pas laissé l'opportunité. Laissez-moi donc vous relater cette histoire... »

Il se dégageait de cet homme une étrange fermeté qui désarma Aymeric. Il acquiesça d'un mouvement de tête.

« Il y a près de neuf cents ans, neuf chevaliers rejoignirent la Terre Sainte pour protéger les pèlerins affluant d'Occident. Le roi de Jérusalem, Baudouin II, leur offrit l'hospitalité et ils s'installèrent dans les ruines du Temple d'Hérode, forteresse détruite depuis plus d'un millénaire, mais qui avait été construite sur les vestiges même du véritable Temple de Salomon. Après neuf ans de recherche, ils y découvrirent un artefact d'une valeur inestimable : la Troisième Table de la Loi, celle qui indiquait le chemin à suivre pour retrouver Dieu. »

— Faites-vous allusion aux Dix Commandements ?

— Exactement, jeune homme. Mais les Dix commandements ont été gravés par Moïse, pendant l'Exode, sur deux tables uniques. Il n'y en a pas eu d'autres. Dieu Lui-même est l'auteur de la Troisième Tablette. Imaginez l'importance de cet objet pour l'Eglise... Au lieu de nous la remettre, les chevaliers imposèrent leurs conditions dans un chantage sans nom, menaçant de remettre ce trésor aux Sarrasins. Ils imposèrent la mise en place d'un Ordre religieux dont ils seraient nommés commandeurs.

— Etes-vous en train de suggérer que l'Ordre des chevaliers du Temple est né d'un chantage ?

— C'est exactement cela, jeune homme. Deux cents ans de chantage auxquels l'Inquisition a mis un terme sans pour autant récupérer la Troisième Tablette qui disparut avec l'Ordre. Cependant quelques chevaliers repentants s'engagèrent à restituer ce qui revenait de droit au Saint-Siège et signèrent ce contrat pour la paix de leurs âmes. Votre grand-père, votre père et vous-même êtes les descendants de ces hommes. Et vous, Aymeric, vous êtes le dernier de la lignée Debaus-

sant. Vous devez poursuivre la quête de vos aïeux. Tous attendent que vous les sortiez des flammes de l'Enfer.

Aymeric se leva avec calme.

- Monsieur Bertrand de Constance, vous avez frappé à ma porte à quatre heures du matin. Je vous ai invité à entrer, écouté avec attention et tolérance. Mais, je ne crois pas en Dieu. Avec le plus grand respect que je puisse avoir envers mes aïeux, je ne me sens pas concerné par cette histoire. Chaque homme naît libre. Les lignes de ce contrat sont des chaînes que je ne porterai pas. Je me vois dans l'obligation de vous raccompagner.

Il lui montra le chemin d'un geste de la main.

- Monsieur Debaussant, je suis une sentinelle. Un contrat lie deux parties avec des droits et des devoirs. Mon devoir est de m'assurer que la descendance de ces hommes prendra la relève. C'est ce qu'attendent vos ancêtres. Alors, si Dieu ne m'a pas rappelé vers Lui, je me tiendrai debout devant votre descendance quand le moment sera venu. Et si votre premier enfant refuse également, j'attendrai la naissance de vos petits-enfants et lorsque Dieu m'ouvrira ses portes, alors mon successeur poursuivra les mêmes devoirs. Je vous laisse y réfléchir à tête reposée. Je passerai prendre de vos nouvelles dans quelque temps.

Bertrand de Constance saisit le document et le glissa dans sa sacoche.

Il regarda Aymeric avec assurance. « Depuis sept siècles, nous nous occupons de cette affaire. Nous avons déjà démontré notre patience. Alors, quelques jours de plus, quelques mois, quelques années ou encore quelques siècles ne nous mettront pas à l'épreuve... Comprenez bien que nous n'abandonnerons pas, jeune homme. L'Enjeu est trop important. »

Il laissa Aymeric, seul devant le feu de cheminée dont la braise devenue grisâtre empêchait les flammes de se nourrir. La pendule marquait cinq heures moins dix. Au dehors le manteau d'étoiles persistait.

Aymeric n'avait pas retrouvé le sommeil. Il s'était jeté dans les livres de son grand-père pour comprendre. Pour comprendre quoi ? Il ne le savait pas encore et ne se doutait pas qu'il y aurait autant à découvrir.

Il avait donc ravivé sa mémoire d'histoires et de légendes moyen-âgeuses. Du genre de celles apprises en classe et qui laissent aux jeunes garçons l'envie d'être un héros chevaleresque, aux jeunes filles des rêves de princesse. Pourtant l'histoire reste bien plus cruelle et terre à terre :

Hugues de Payns, à l'origine de la création de l'Ordre du Temple, pensait que les pèlerins devaient être protégés en Terre Sainte. Il demanda la fondation d'un ordre de chevaliers et d'une milice qui assureraient cette tâche. Avec le soutien du roi de Jérusalem, l'ordre fut créé et constitué de neuf chevaliers. En 1128 le concile de Troyes aboutit à la rédaction en séance d'une « règle » à laquelle devaient se tenir les chevaliers de l'Ordre. L'abbé cistercien de Clairvaux en était le principal rédacteur. Dès lors, l'ordre des chevaliers du Temple, en référence au Temple de Salomon, prit une ampleur considérable. Des centaines de nobles, de milliers de vilains, et même certains rois confièrent la protection de leur richesse, de leur terre, de leurs réseaux routiers, aux milices frappées de la croix rouge. D'autres dans les mêmes proportions prêtèrent serment et rejoignirent les rangs des troupes ou des chevaliers moines. Car il s'agissait bien d'une armée à la tête de laquelle siégeaient des moines armés qui avaient fait vœu de chasteté, de pauvreté. Cette prospérité perdura près de deux siècles, jusqu'au jour où Philippe Le Bel, roi de France, revendiqua dans l'ombre

le trésor des Templiers. Il ne voulait pas s'emparer uniquement de leur richesse, mais aussi des structures militaires de l'organisation qui s'étendaient dans toute l'Europe et qui, stratégiquement, étaient places de choix. Avec l'aide du Pape qu'il manipulait, celui-ci s'étant installé à Avignon, il organisa la chute de l'Ordre et récupéra une grande part de leurs biens qu'il redistribua, après s'être servi, à l'ordre des Hospitaliers. Torture, persécution, fuite voilà à quoi était réduit le destin de ces hommes accusés d'hérésie. Nombreux moururent sur les bûchers allumés par les inquisiteurs, d'autres réussirent à fuir ou à rejoindre des ordres similaires en Espagne et au Portugal. Qualifiés de sodomites, de suppôts de Satan, de violeurs, et accusés de pratiquer l'occultisme, la sorcellerie, ainsi que l'idolâtrie, ils furent pourchassés dans tous les royaumes sous l'influence directe de Philippe le Bel et du pape Clément V, mais certains survécurent...

Aymeric comprit que si ses aïeux avaient été des chevaliers du Temple, comme l'affirmait Bertrand de Constance, alors ils avaient dû quitter la France et s'enfuir avec une partie du trésor dont cette fameuse Troisième Table de la Loi. Alors pourquoi ne l'avaient-ils pas remise pour éviter l'excommunication ? Pourquoi avaient-ils accepté de signer ce contrat ? Pourquoi avaient-ils pris le risque d'étendre cette malédiction à toute leur descendance ? Ce n'était pas vraiment logique, à moins qu'ils ne sachent où la trouver. Le texte en latin stipulait en ces termes qu'il s'agissait de la « Sainte Tablette perdue ». Ses ancêtres avaient, à l'évidence, égaré l'artefact divin et avaient pensé pouvoir le retrouver. Avec le recul des sept cents dernières années, cette quête semblait manquer de résultat. Sept cents ans, c'est un peu long...

En comparaison, il ne lui restait que très peu de temps, quelques minutes, avant que Liliane, qu'il n'avait toujours pas informée de la visite nocturne de la sentinelle, ne l'appelle pour le conduire chez le notaire.

Seul héritier, patriarche de la famille Debaussant à trente-six ans, il n'imaginait pas devoir porter le fardeau de ses ancêtres en devenant le dernier Debaussant. Le dernier de sa lignée.

I-04

Liliane et Aymeric, s'étaient assis tous deux face au notaire qui leur avait donné lecture du testament d'Hugo. Derrière son grand bureau en bois massif lustré style Louis-Philippe, vêtu d'un costume gris clair impeccable, il leur avait annoncé qu'ils devenaient propriétaire d'une dizaine de biens immobiliers dont une propriété en Ecosse. Alors qu'Aymeric signait les documents, son téléphone sonna. Il s'excusa, décrocha et après quelques secondes d'écoute attentive, il expira bruyamment en rangeant le téléphone dans sa poche. Son visage avait blêmi. Il glissa sa main droite de son front jusqu'à sa bouche en inspirant longuement et s'appuya de l'autre main sur le bureau dont le sous-verre glacé lui donna la chair de poule. Comment vais-je annoncer cela à maman? Quelques gouttes froides de sueur coulèrent. Direct, soit direct. Liliane lui adressa un regard inquiet. « C'était la police... Quelqu'un a profané le caveau familial cette nuit. Nous devons nous y rendre immédiatement, ils nous attendent avec le gardien du cimetière. Ils n'ont pas voulu m'en dire plus. »

Ils s'excusèrent auprès du notaire et prirent congés.

Un Renault Scénic blanc marqué des couleurs de la République, bloquait l'accès du cimetière. Deux personnes âgées portant à bout de bras une plante en pot imposante rejoignaient avec inquiétude leur voiture. Vraisemblablement, pour fermer les portes du cimetière, les événements liés à la profanation du caveau étaient de taille. Aymeric redouta le pire. Ils se présentèrent à l'officier qui contrôla leur identité et leur donna accès à l'allée de cyprès centenaires. Il se dégageait une odeur nauséabonde indéfinissable. La gorge d'Aymeric se noua et son ventre sembla dur comme l'acier. Un pressentiment insoutenable lui prit les tripes à la limite du vomissement. Vous brûlerez tous dans les flammes de l'Enfer. Devant eux à une vingtaine de mètres, un attroupement d'hommes en uniforme les attendait à quelques pas d'un autre véhicule de police garé à proximité du caveau. Ils s'approchèrent... Liliane saisit le bras de son fils et sentit le sol se dérober sous ses pieds, ses yeux devinrent blancs. Elle perdit connaissance dans ses bras. Aymeric réussit tant bien que mal à lui éviter une chute traumatisante alors que des policiers se précipitaient pour lui porter assistance. Ils l'assirent sur un banc à l'écart des événements.

Le corps d'Hugo avait été exhumé et le couvercle du cercueil jeté à quelques mètres. Sa dépouille était attachée avec des fils d'acier à une grille en fer qui avait rouillé sous l'effet de la chaleur. Hugo, raide, la peau noire et rongée par les flammes, avait été sorti de son cercueil pour être brûlé. Supplice que l'Inquisition faisait subir aux hérétiques, aux sorcières... aux chevaliers de l'Ordre du Temple.

Le nœud à sa gorge se libéra, un frisson accompagné de sueur le submergea. Aymeric vomit toute son horreur aux pieds de son grand-père. Il tomba à genoux devant lui et le regarda en pleurant. Pourquoi as-tu signé ce contrat ! il ne reste plus rien de toi. Que ce corps calciné. Voilà ce que tu me laisses pour mémoire ! « Qu'est-ce que vous attendez pour le détacher ! » s'écria-t-il avec colère. Un officier s'approcha et lui annonça qu'il devait suivre la procédure mais que le corps serait libéré de ses liens très rapidement.

Liliane hurla non loin et Aymeric comprit ; il se tourna vers le caveau. La pierre tombale, pour pouvoir être enlevée, avait été détruite, brisée avec acharnement en plusieurs morceaux. Les pourtours de l'accès étaient noircis de suie. Papa ? Ils ont aussi brûlé papa ! Il s'avança vers l'ouverture, traînant ses pieds au milieu des éclats de marbre rose et s'affala lourdement sur ses genoux. Il plongea son visage dans ses mains et ferma les yeux. Liliane sanglotait en répétant sans cesse le prénom de son époux, le prénom du père qu'Aymeric avait si peu connu. « Les auteurs ont inondé le caveau d'essence et y ont mis le feu. Rien n'a résisté à la fournaise qui régnait dans ce four. Tout a été réduit en cendres, je suis désolé » ajouta un officier avec sincérité. Alors que les autres restaient impassibles, Aymeric se renferma sur lui-même. Poussière, tu retourneras à la poussière et tu brûleras d'abord dans les flammes de l'Enfer... Mais son sang bouillait à l'idée de vengeance, à l'idée de justice. Il imposerait mille souffrances, mille tortures au moine inquisiteur et finirait par le crucifier tête en bas, puis le brûlerait sur sa croix en lui crachant au visage. Oui, c'était cela la justice de l'homme face à celle d'un soi-disant Dieu indifférent et méprisable. La religion ne lui avait jamais apporté la paix. La religion n'est autre qu'une secte qui prêche des mensonges au nom d'un Dieu illusoire et de son propre intérêt.

I-06

Ces derniers jours avaient éprouvé le moral de Liliane et d'Aymeric. Le caveau remis en état, les corps avaient été incinérés au crématorium et leur cendre recueillie dans des urnes de porcelaine d'une rare beauté. Comme s'ils avaient eu besoin de s'excuser en leur offrant une dernière demeure digne de leur mémoire. Ces reliquaires avaient été disposés dans le caveau sur un socle de pierre taillée qu'un ami d'Hugo avait souhaité réaliser.

Aymeric avait conté à l'inspecteur chargé de l'enquête l'incident survenu la veille lorsque le moine inquisiteur avait surgi, proférant accusations et horreurs. Mais la description qu'il avait pu en donner était trop vague pour que la police lance un véritable avis de recherche. Ces types de criminels avaient la particularité d'être comme tout le monde : le jour, ils savaient se fondre dans la masse, puis quand ils le décidaient, ils parvenaient à se métamorphoser, à se couvrir d'une enveloppe qui les rendait totalement méconnaissables, même aux yeux de leurs proches.

Minuit avait sonné depuis quelque temps, Aymeric jetait un coup d'œil au classeur contenant les documents comptables de l'agence immobilière qui s'occupait de la gestion des biens de son grand-père en France. Il devait se rendre à l'évidence, il était devenu rentier et possédait une résidence secondaire en Ecosse. Bien que son travail d'ingénieur le passionnât, il avait décidé de lever le pied, et il avait posé un congé sans solde que sa hiérarchie avait accepté à contrecœur. Cette contrariété associée au stress et à la fatigue nerveuse, le maintenait éveillé jusqu'à des heures

impossibles. À la différence de Liliane, il avait refusé de prendre pendant un certain temps des sédatifs, anxiolytiques ou autres antidépresseurs. Il s'en sortirait tout seul sans l'aide chimique de ces « cochonneries ». Son téléphone sonna. ooh35. Numéro inconnu.

Bertrand de Constance sourit lorsqu'Aymeric ouvrit la porte. Ils se dirigèrent en silence dans le salon où Aymeric le somma sans détour de lui donner l'identité du moine cistercien. « Cela ne vous servira à rien. Ils ont fondé un groupe basé sur les anciens principes de l'Inquisition. Ils sont plusieurs centaines de par le monde. N'importe lequel d'entre eux peut être l'auteur de cette profanation. Ils savent se trouver des alibis... et n'hésitent pas à prendre la place d'un autre pour que les peines soient de très courte durée. Ils partagent... Regardez vers l'avenir, Aymeric. Oubliez cette histoire de caveau, de moine inquisiteur. Les flammes de l'Enfer ne sont pas celles que vous croyez. Elles ne consomment pas les corps mais les âmes. Les âmes de vos ancêtres... Reprenez à votre charge cette quête. Sauvez-les réellement. Dieu est sage et miséricordieux. C'est l'Ordre du Temple qui a demandé la signature de ce contrat à tous les chevaliers. L'ordre avait failli dans sa tâche. Ne vous êtes-vous pas demandé pourquoi l'Eglise avait accepté le chantage des neuf chevaliers fondateurs? [Silence] Le monde était constitué de païens qui idolâtraient des statues et pratiquaient d'anciens cultes celtiques. Les neuf chevaliers, appuyés par l'abbé de Clairvaux, un Saint, proposèrent à l'Eglise encore trop peu présente de s'implanter davantage. L'Eglise avait besoin d'eux »

— Comment ?

— Par une guerre juste en Orient : les croisades, une campagne publicitaire énorme pour l'époque. Et par un encadrement ainsi qu'un endoctrinement de la population en Occident... Par la construction de ces merveilleux monuments tournés vers les cieux. Grâce à eux l'Eglise du Christ a éclairé l'humanité ! Philippe Le Bel est le véritable auteur de

la persécution des chevaliers. Les moines chevaliers étaient justes, pas tous les templiers, c'est vrai, mais la foi des moines combattants du Christ était véritable et profonde. Ils se sont sacrifiés pour elle et n'ont pas hésité à impliquer leur descendance, car ils avaient failli en perdant le bien le plus précieux de Dieu : Cette Troisième Table de la Loi... Ce n'est pas Dieu qui les a punis. Ils se sont imposé leur rédemption. Nous ne faisons que les aider à exaucer leur dernier vœu. À appliquer un des commandements de Dieu rédigé en ces termes sur les tables originelles : « et qui fait miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui M'aiment et qui gardent Mes commandements ». Commencez-vous à comprendre, jeune homme...

- Je ne sais plus quoi croire ou quoi dire ! Cette dimension spirituelle ne m'intéresse pas...
- Alors, suivez le chemin de ces grands hommes pour leur honneur. Nous avons tenu le même discours à votre grand-père, et à votre père. Ils avaient compris quel était leur devoir. C'est aussi le vôtre. Pensez aux espoirs qu'ils ont placés en vous, ajouta Bertrand de Constance en faisant glisser sur la table basse le contrat sur lequel un stylo avait été posé.

Aymeric feuilleta le document et saisit le stylo. Il fixa longuement Bertrand de Constance comme pour lire dans son esprit et ajouta son nom, son prénom, la date du jour en dessous de celle de son père, puis d'un mouvement vif signa. Rien à perdre. C'est pour vous. Dieu n'existe pas... L'homme d'église se leva, saisit le contrat et l'enfouit dans sa sacoche. Il en sortit deux autres liasses de feuilles de papier.

- Voici un double de ce contrat et une copie du journal du moine pèlerin qui partit aux côtés des neuf chevaliers avant la fondation de l'Ordre. Il est la preuve de l'existence de la Troisième Tablette. À vous

de l'utiliser à bon escient. Evidemment, il est écrit en latin. Reprenez les recherches de votre grand-père et sauvez vos ancêtres.

Bertrand de Constance referma sa sacoche et disparut comme il était venu, laissant Aymeric plongé dans ses pensées, le journal entre les mains. « Je vous offre le stylo », dit-il en fermant la porte d'entrée.

Aymeric sursauta. Il regarda le stylo échoué sur la table, puis continua de feuilleter l'ouvrage. C'était un manuscrit décoré comme les livres du moyen âge. Une belle écriture couchée aux côtés de pages illustrées de symboles et de fresques aux couleurs vives et éloquentes. Il lui faudrait un certain temps pour le traduire. L'Ecosse... Pourquoi pas ? Partir, prendre un peu de recul. Fuir un peu cette tristesse...

DEUXIÈME PARTIE

II-01

Aymeric ouvrit la porte du garage. Les rayons du soleil s'y engouffrèrent. La vieille Jaguar beige doré d'Hugo brilla en réponse, comme si elle se réveillait après un long et profond sommeil. Il avait besoin de s'isoler dans sa caverne d'homme, dans le silence d'une réflexion personnelle. Les paysages d'Ecosse lui donneraient un nouveau départ et lui permettraient de faire le deuil de son grand-père. Il avait contacté l'agence immobilière qui figurait dans les dossiers de son grand-père afin que la propriété soit préparée pour sa visite. Les quelques échanges par email avaient été professionnels et très cordiaux.

A l'instant même où Aymeric démarra le moteur de la Jaguar, il comprit que sa vie prenait un autre chemin; il se sentit pousser des ailes et s'engagea dans l'allée de gravier sans se retourner. Un simple coup de klaxon en passant le portail pour adresser un au revoir à Liliane qui s'attrista de voir son fils unique partir.

Les cheveux au vent, la fenêtre entrouverte alors que l'arrivée du printemps se faisait timide, il était libre, libre comme ces derniers chevaliers Templiers qui avaient réussi à quitter la France à bord de leur flotte impressionnante. Certains disent qu'ils savaient que la Terre était ronde, qu'ils étaient parvenus jusqu'aux Amériques, et qu'ils auraient découvert des terres dans les plus profondes contrées de l'Ouest. Vasco de Gama et Christophe Colomb auraient navigué avec l'étendard des Templiers, le

gonfanon bicolore noir et blanc, le Baucent, car ils auraient été guidés par les cartes templières mises à leur disposition. Ceux qui avaient rejoint les ordres religieux des provinces ibériques en fuyant l’Inquisition avaient su garder quelques richesses. Le port de la Rochelle, tourné vers l’océan Atlantique, était certainement le plus important de tous, avec celui de Majorque qui rayonnait sur la mer Méditerranée. Et cette flotte immense avait pourtant disparu. Plus d’une dizaine de galères, certaines spécialisées dans le convoi des chevaux, d’autres dans celui de l’eau et des vivres, ou encore dans le transport d’hommes, s’était volatilisée. Une flotte qui aurait pu permettre à l’ordre de mettre à l’abri une terrible armée, équipée et dotée de son trésor... A bien y réfléchir, l’Ecosse n’était pas si loin des côtes charentaises.

Plusieurs petites haltes, une nuit de repos dans un hôtel au bord de l’autoroute, et Aymeric pénétra l’antre du tunnel sous la Manche. Cette liaison Calais-Folkestone pourrait être considérée comme l’une des merveilles du monde. Lorsque la lumière réapparut, le ciel du Royaume-Uni se dessina devant lui. Légèrement gris et brumeux ; le soleil levant pointait à l’horizon. Il ne pouvait pas rêver mieux, cependant le voyage ne se terminait pas là et il dut se résigner à se reposer à mi-chemin, où il passa la nuit, pour parcourir les neuf cent cinquante kilomètres qui le conduiraient jusqu’au comté d’Argyll. Enfin, à dix-sept heures, heure locale, il franchit les portes de sa propriété sur les bords du loch Awe à Kilmartin.

Le bâtiment principal aux pentes de toits d’ardoises présentait des façades imposantes en pierre de taille. De larges fenêtres au bois blanc laissaient entrer la lumière d’un soleil couchant vapoureux qui s’étendait sur une pelouse verdoyante, sur laquelle quelques arbres épars demeuraient en maître des lieux. L’ombre d’un grand feuillu accueillait deux bancs en fer forgé. A quelques pas, une table au pied assorti, surmontée d’un plateau de marbre. Un endroit enchanteur... Aymeric avait garé la vieille Ja-

guar devant l'entrée et sans empressement il ouvrit la porte. Il huma dans une profonde inspiration les fraîches senteurs pittoresques et sortit. Comme son grand-père devait aimer cet endroit, ce calme, cette sensation de sérénité. Pas un bruit, une légère brise apaisante lui caressait le visage en signe de bienvenue. Il ferma les yeux un instant puis entra en poussant d'une main la poignée de métal noire octogonale. L'air frais parcourut son dos et inonda le vaste palier qui disposait d'un escalier de bois sombre pour se rendre à l'étage, certainement aux chambres. A sa gauche une cuisine, à droite un immense salon. Il visita rapidement l'étage. Quatre pièces spacieuses accueillait de grands couchages en bois massif qui siégeaient face à des fenêtres aux rideaux épais.

Il défit ses valises dans la première, et se relaxa sous le jet d'eau d'une douche chaude et apaisante. Même l'eau n'avait pas la même texture.

II-02

Aymeric enfila rapidement une chemise et un pantalon. Une voiture venait d'entrer dans la propriété et s'était arrêtée à quelques pas derrière la Jaguar. De sa fenêtre, il aperçut une silhouette féminine rejoindre le pailier. Le son métallique du loquet s'exprima puis un léger grincement de gonds monta jusqu'à l'étage. Il se précipita hors de la chambre, débraillé, sans avoir pris le temps de mettre ses chaussures. « Hugo? Coucou... C'est Alysson, je peux entrer? » lança une voix de jeune-femme. »

Aymeric apparut, en haut des escaliers et s'arrêta à sa vue. Elle devait avoir son âge, une trentaine d'années. Une longue chevelure rousse auburn attachée en une queue de cheval qui lui tombait sur l'épaule. Mince et élégante, elle était vêtue d'un tailleur clair, un fin col roulé de laine dans les tons orangés. Elle ne put cacher sa surprise et resta sans voix. « En effet, je ne suis pas Hugo conclut-il pour détendre l'atmosphère. Je suis son petit fils, Aymeric. » Il descendit les marches pour la rejoindre.

— Excusez-moi, je me nomme Alysson. Votre grand-père me connaît depuis que je suis toute petite. Lorsque j'ai aperçu sa voiture garée dans l'allée, je n'ai pas su résister à l'envie de venir lui dire bonjour...

— Je ne sais pas l'affection que vous portez à mon grand-père, mais je dois vous dire qu'il est décédé il y a quelques semaines dans un accident de voiture. J'ai hérité de cette maison... et de bien plus encore...

Alysson s'appuya d'une main sur le mur de chaux blanche. Sa peau claire, presque laiteuse, devint translucide. Des larmes s'échappèrent sans retenue. Aymeric la conduisit dans le salon, où elle s'assit mollement sur

le canapé. Et moi qui voulais me changer les idées... Je vais devoir encore parler de la mort. De toi papi, et de tout le reste... Deux grands yeux noisette humides se cachaient derrière de petites lunettes ovales aux fines montures argentées. Elle étouffa un nouveau sanglot, ôta ses lunettes, puis sortit de sa poche un mouchoir qu'elle appliqua sur le coin des yeux.

— Pour tout vous dire, Hugo m'a vu grandir. Je le voyais souvent l'été au bord du lac où nous passions des journées entières à pêcher. Il aimait bien me parler de vous, de son petit prince... C'est bien comme cela qu'il vous appelait, n'est-ce pas ?

— je n'ai pas entendu ce surnom depuis une éternité, répliqua Aymeric avec tristesse. Pourquoi m'infliges-tu cela ?

Elle sourit, rangea le mouchoir humide dans sa poche, puis devint grave à nouveau et lui demanda s'il y avait eu une cérémonie. Aymeric lui conta les événements. Alysson l'écouta attentivement sans mot. Elle ne sembla pas surprise, simplement affligée, plutôt en colère. « Ils ne nous lâcheront jamais ! » murmura-t-elle en ressortant le mouchoir de sa poche. Aucun répit, les erreurs du passé auront raison de nous... « Vous êtes venu sur place pour poursuivre le travail de votre lignée ? » Dites oui... Aymeric acquiesça d'un mouvement de tête timide. « Alors je suis heureuse de vous dire que nous allons travailler ensemble. Je suis la dernière de ma lignée et me suis engagée dans la quête à l'âge de douze ans. Avez-vous pris ses notes ? »

— Ses notes ? J'ai été mis au courant de cette histoire, il y a seulement quelques jours et je ne savais pas que mon grand-père était propriétaire de cette maison, ni que j'étais un descendant d'une lignée de Templiers. J'ai signé ce maudit contrat avant-hier.

— Quelques jours seulement ! Mais ce n'est pas possible... Hugo ne vous a pas transmis son savoir ?

— Quel savoir ?

— Le savoir de votre lignée, enfin! Celui que tous les descendants se transmettent de père en fils depuis le commencement! Depuis la première signature...

— Mon grand-père ne m'a jamais rien dit... et mon père est mort quand j'avais six ans. Quant à ma sentinelle, elle l'a vaguement évoqué et je n'ai rien trouvé en France.

— Dites-moi que vous plaisantez! reprit Alysson les mains tremblantes.

Aymeric la regarda avec sincérité. Elle se leva alors pour faire les cents pas devant lui en marmonnant en anglais des phrases incompréhensibles puis s'immobilisa.

— Très bien, nous allons devoir tout reprendre du début! Demain huit heures, pour le petit-déjeuner! lança-t-elle avec fermeté.

Elle le laissa en plan devant la cheminée, sans lui laisser le temps de réagir et disparut. Aymeric entendit la porte se refermer. Quelle curieuse jeune femme. Il se leva pour embraser le bois sec que son grand-père avait préparé dans l'âtre certainement en pensant revenir cet hiver... L'allumette crépita de joie et les brindilles l'accompagnèrent.

La suite dans Le Jardin d'Eden

Aymeric, ingénieur opposé à tout dogmatisme, et Alysson, historienne croyante, descendants de chevaliers du Temple, cherchent le Trésor de l'Unique et Vrai Dieu, de l'Écosse jusqu'aux rives de l'Euphrate.



Acheter le format broché

FREDERIC-BAROZZI.FR

© Frédéric Solo. Extrait offert : reproduction et diffusion commerciales interdites.